

LES SONGES DE JOSEPH

*« Joseph eut un songe, et il le raconta à ses frères, qui le haïrent encore davantage. »
Genèse, chapitre 37, verset 5 et suivants.*

Dans la vie, on se pose souvent la question de savoir pourquoi les malheurs arrivent. En général, on croit que les gens souffrent pour s'amender de certaines erreurs du présent ou du passé, et on en cherche la cause.

Après que Joseph ait raconté deux de ses songes à ses frères, nous voyons, dans ce chapitre, que cela prit une autre tournure. Ils interprétèrent, évidemment, les songes en pensant que Joseph avait l'intention, l'arrière pensée de les dominer. Après quoi, il leur vint l'idée de l'éliminer. Comme vous le constatez, cela ne venait pas d'étrangers, mais de ses propres frères ! Si bien qu'à la première occasion, ils se saisirent de Joseph et le vendirent aux Ismaéliens, qui à leur tour le revendirent à un Egyptien. Ainsi commencèrent les épreuves pour Joseph, épreuves par lesquelles Dieu éprouva son caractère.

La vie de l'homme n'est rien d'autre qu'une succession d'épreuves. Ces dernières sont la pierre de touche destinée à tester le caractère de l'homme. Ce qui est le plus précieux dans l'âme humaine c'est son caractère. Il doit passer par le feu, c'est-à-dire par les épreuves. Et quand il sera passé par ce feu, qu'il aura résisté à toutes les épreuves, alors on pourra dire si cet homme a un caractère de valeur, résistant et éternel. L'homme acquerra de cette manière une demeure éternelle dans laquelle il pourra vivre. Le caractère,

c'est la demeure de l'homme. Nous voyons les malheurs se succéder dans la vie de Joseph. Après ceux qui avaient été occasionnés par ses deux songes, d'autres survinrent, dont parle le chapitre 39 de la Genèse. A la vue de sa beauté, la femme de son maître en tomba amoureuse, et voulut s'adonner au plaisir avec lui. Mais Joseph lui dit : « Non, mon maître a tout remis entre mes mains, sauf toi. Tu es sa propriété de droit, et je ne peux commettre ce péché devant Dieu ».

Nous voyons que Dieu régnait dans l'âme de ce jeune homme. Avant de faire quoi que ce soit, il mesurait si c'était juste ou non et agréable à Dieu. Il savait quelles conséquences pouvaient entraîner son refus devant la volonté d'une telle femme, mais il préféra à nouveau souffrir plutôt que de pécher. Il est vrai qu'après ces épreuves il fut jeté en prison. Mais Dieu l'aida, même là. Si vous examinez toute l'histoire, dans ce chapitre, vous verrez que Dieu ne l'abandonna jamais, et le sortit de prison après qu'Il lui eut permis d'interpréter deux songes du pharaon d'Égypte. En passant par des épreuves nous ignorons quel est le dessein de Dieu.

Vous voulez aller au ciel, mais si on vous demandait ce que vous entendez par le mot « ciel » ou « paradis », vous ne sauriez comment répondre avec précision. Vous avez une certaine idée du ciel, mais elle est aussi vague que les deux songes dans l'esprit de Joseph. En effet, quels rapports pouvaient bien avoir avec lui les gerbes de blé, le soleil et la lune ? – Ces symboles lui indiquaient le déroulement de certains événements à venir : être vendu, la tentation de la femme, son emprisonnement, son salut et son élévation.

Voyons maintenant ce que signifie ce royaume et cette femme. L'Égypte est le royaume dans lequel nous vivons, et la courtisane, c'est le monde. Vous êtes des serviteurs vendus, et chassés par vos frères, vous vous trouvez en Égypte ; la femme du courtisan vous propose de vous donner du plaisir. Cette femme, c'est le monde qui vous incite à jouir de certains biens et vous tente. Avoir du plaisir est naturel, ce n'est pas un mal, mais certaines choses sont

défendues. Quand Adam était au paradis, Dieu lui dit qu'il pouvait manger de tout, hormis d'un seul fruit. A cause de sa désobéissance, toutes sortes de souffrances lui sont advenues. Certaines choses aussi sont défendues dans ce monde, et si vous essayez de « manger » de ce fruit défendu, les souffrances viendront inéluctablement. Combien de gens aimeraient s'emparer de l'argent d'autrui : cet argent leur serait nécessaire pour acquérir des maisons, prendre du plaisir, partir à l'étranger, etc. Joseph, quant à lui, n'envisagea pas les choses de cette manière ; il pouvait avoir les faveurs de la femme de son maître, mais il pensait : « Je préfère avoir les faveurs de Dieu plutôt que celles de la femme d'un autre. » – Le monde est une femme qui ne nous appartient pas. Après avoir obtenu le plaisir recherché, elle peut demain vous rejeter. C'est votre beauté extérieure qui l'attire. Aujourd'hui, l'égarement, c'est de croire que nous sommes estimés pour nos qualités. Un chanteur célèbre, qui a connu la gloire, est estimé pour son talent et sa voix, mais qu'il vienne à perdre sa voix et le voilà rejeté comme un vieux chiffon ! Tout le respect qu'on lui témoignait venait d'une petite membrane nichée au fond de sa gorge ! Et il en est de même d'un grand violoniste : tant qu'il peut tirer l'archet sur les cordes, tout le monde le respecte ; que sa main se paralyse, et plus personne ne s'intéresse à lui ! Vous pourriez être un bon prédicateur que tout le monde vient entendre pour sa manière agréable de parler, mais si votre voix s'enroue et devient rauque, on vous dira : « Nous ne voulons pas d'un prédicateur sans voix ! » Tant qu'une femme est belle, tout le monde tourne autour d'elle ; que sa beauté vienne à disparaître, et tous diront : « Qu'une autre la remplace ».

Joseph savait ce qu'était se faire des illusions. C'est pourquoi il ne réalisait que ce qui est intérieur, résistant et éternel, ce qui apporte la paix aux hommes, – paix avec laquelle ils reçoivent la bénédiction de Dieu. Nous devons être attentifs aux petites causes qui amènent les malheurs. Si Joseph n'avait pas raconté son rêve à ses frères, le malheur d'être vendu comme esclave ne lui serait pas arrivé. La question est la suivante : dans d'autres conditions,

ce malheur ne lui serait-il pas arrivé ? Il y a des épreuves qui ne peuvent être évitées. Je ne vous parlerai pas de ces lois intérieures, mais vous dirai qu'il y a des choses strictement déterminées par Dieu. Si nous décidions d'éviter les petites épreuves, ce sont les grandes qui viendraient. Pour neutraliser les souffrances, il faut prendre exemple sur Joseph. Il ne faut pas se faire l'illusion que même si tout va bien aujourd'hui, notre vie ne changera pas demain et ne nous apportera pas de malheurs inattendus. Le destin ou la Providence ont décidé quelles épreuves doivent traverser notre vie. Ces épreuves sont nécessaires. Pourquoi sont-elles nécessaires? Pour que vous le compreniez je vous donnerai une seule comparaison : quand vous traversez une rivière profonde, vous avez besoin d'une barque ; pour traverser l'océan vous avez besoin d'un bateau ; ainsi, quand vous vous déplacez d'un monde dans un autre, ce bateau, appelé « la foi », vous est nécessaire. De même, épreuves et malheurs sont tout aussi nécessaires. Ils sont le carburant et votre billet de voyage. Celui qui veut changer la direction d'une loi nécessaire, est un homme stupide. Celui qui dit : « Pourquoi Dieu m'a-t-Il donné ces souffrances ? » ou bien qui se plaint, est un homme stupide, au sens propre du terme. Cependant, celui qui dit : « Je voudrais connaître le sens des souffrances » et qui est reconnaissant à leur égard, est un homme intelligent. Rappelez-vous de ceci : quand des malheurs sont survenus à Joseph, il ne s'est pas plaint, mais leur a fait face avec la joie dans son âme, et il remercia Dieu. Bien qu'ayant acquis une situation élevée dans le palais de son maître, au point de tout avoir, il ne s'en est pas enorgueilli. Quand son maître lui eut donné davantage de biens, il ne céda pas aux propositions de la femme. Il se dit : « Je dois me conformer à une loi : je ne dois pas pécher. » Dans ce sens donc, le plaisir est un péché.

En quoi consiste le péché ? – Tout ce qui est infécond, qui ne donne pas de fruit ou ne contient aucun germe est un péché. Une prostituée qui s'adonne à la débauche sans engendrer commet un péché. La conception annule le péché. Chaque action qui ne porte pas la vie en elle est un gaspillage criminel de l'énergie divine. Si

quelqu'un vous pousse au péché, il veut que vous gaspilliez votre énergie divine.

Vous buvez un verre de vin, et le lendemain vous avez mal à la tête. Qu'avez-vous gagné ? Etes-vous devenu plus noble ? – Non. Pourquoi vouloir ou faire ce qui n'améliore pas votre caractère ? Nous devons nous limiter uniquement aux plaisirs autorisés, à ceux qui sont permis d'après la loi et qui sont naturels. Prenez, par exemple, un garçon et une fille qui jouent au cheval et à la poupée ; ces jeux leur procurent un certain plaisir, et sont en même temps éducatifs, ils les préparent à de futures tâches. De même, certains plaisirs peuvent être utiles aux adultes. Cependant, certains portent en eux la destruction des sentiments, des forces et du salut. Une vie dénaturée, un amour caché, illégitime, pratiqué par certains, exerce une action destructrice sur le cœur et l'intellect. Si vous aimez quelqu'un posez-vous la question de savoir si cela est agréable à Dieu, si cet amour est bénéfique à celui que vous aimez, s'il ne corrompt pas son âme et son intellect.

Joseph était jeune et pur. Une femme perverse voulu le séduire, mais il ne céda pas à la tentation. En cédant à la tentation, il aurait sali son nom dont rien ne serait resté. Vous remarquerez que c'est d'abord la femme – Ève, qui fut soumise à la tentation et qu'elle ne lui a pas résisté. Ensuite, ce fut son mari. Actuellement, c'est l'homme qui est mis à l'épreuve. Et c'est par ce même serpent que celui qui séduisit Ève dans le jardin d'Eden, en lui disant : « Si tu manges du fruit de cet arbre, vois quelle connaissance et quelle force tu auras ; tu seras l'égale de Dieu. » Ève céda et répondit : « Je suis prête, je peux le faire pour la gloire. » C'était une trahison. Le même serpent se présenta à Joseph et lui dit : « Viens avec moi. » Mais Joseph répondit : « Non ! » – Ensuite, vinrent les souffrances, mais également l'élévation.

L'homme et la femme représentent deux principes, deux grandes forces raisonnables et agissantes : l'une est appelée active, et l'autre – passive. L'une agit et l'autre reçoit. Ce sont deux processus qui se succèdent dans la nature. Dieu ne donne pas toujours, parfois, Il

prend. A certains égards Il donne, et à d'autres Il prend. D'un côté, l'océan envoie l'humidité à la terre, et de l'autre, par les rivières cette humidité retourne à l'océan. L'homme et la femme sont deux principes qui œuvrent. L'un est créatif : appelé homme – Dieu, le second est passif, appelé femme – le Seigneur, c'est la même chose. En conséquence, nous devons être fidèles à ces deux principes, à ces deux moments de la vie. Si le monde exige de nous d'acquérir des biens, nous ne les acquerrons qu'en étant fidèles à ce sublime principe divin. Si vous y êtes fidèles, tous les rêves et les souhaits de votre intellect et les désirs de votre cœur pourront être réalisés. Vous ne les obtiendrez que par l'intermédiaire de Dieu. Lui seul peut les satisfaire.

La mère nourrit son enfant ; le Maître instruit son disciple. De même que l'enfant ne peut être élevé et grandir sans sa mère, le disciple ne peut apprendre sans son Maître. Joseph écoutait intérieurement la voix de son Maître, – la voix de Dieu qui lui enseignait de respecter la grande loi du mouvement et de l'activité perpétuelle de la vie.

Développer notre caractère doit être notre principale aspiration. Comment ? – Le caractère est un ensemble de pensées, de sentiments et de forces positives. Nous ne devons pas comprendre la vie telle qu'elle est comprise actuellement, c'est-à-dire dans un cadre limité, comme le ferait un savant, un médecin ou un philosophe ; nous devons comprendre la vie dans les limites que Dieu lui a données. Tous les hommes considèrent la vie partiellement ; la science contemporaine ne montre qu'une partie des choses ; le génie d'un musicien de talent n'embrasse qu'une petite partie de l'espace ; il en est de même pour l'intellect du philosophe. La force d'un homme en bonne santé se limite à celle de ses muscles. Cependant, certains diront de quelqu'un : « Il a une grande intelligence. » Seul est doté d'une grande intelligence celui dont la force est liée à toutes les lois divines et qui est en harmonie avec tous les êtres qui l'entourent – du plus simple au plus évolué. Alors avec son caractère fort et puissant, il peut tout faire, car tous les êtres

sont prêts à l'aider. Quand on se trouve en contradiction avec les lois divines, une contradiction apparaît ensuite dans notre intellect, et par suite les échecs surviennent dans notre vie. Pourquoi ne réussit-on pas ? – Nous hésitons. Nous voulons bien faire, sans nous rendre compte que ce que nous faisons n'est pas bien. Nous pensons que ce que nous envisageons est intelligent, et que cela se réalisera. On le retourne dans tous les sens dans notre tête, pourtant il ne se réalise pas. On se demande parfois pourquoi on n'avance pas, ou pourquoi notre mémoire s'affaiblit, pourquoi elle manque de vivacité. Parfois, seul on s'embrouille complètement la vie. Quand on pêche, il peut être bon de troubler l'eau. Mais il ne faut pas la troubler encore lorsque tout le poisson a été pêché. Souvent la femme est irritée contre son mari, et lui trouble son eau. « Que veux-tu ? – Une robe, en voilà une pour toi. » lui dit son mari. Et le lac redevient limpide. Le lendemain, elle veut « pêcher un autre poisson ». Elle trouble à nouveau son eau. Maintenant c'est une robe en soie qu'elle désire, ou une montre ou encore, sortir. « D'accord ! » dit le mari. Mais un jour, la faillite le guette, et que peut-il faire sans argent ? – Il s'enfuit. Le lac se dessèche, perd ses poissons, et même son eau ! Et pour la femme, que lui reste-t-il à troubler ? Troubler constamment la vie, se tracasser, n'est pas faire preuve d'intelligence. En continuant à troubler la vie, en fin de compte on risque d'en mourir. Avez-vous réfléchi à ce qu'est la mort ? Sur les peintures, elle est représentée telle un squelette, une faux à la main. Avez-vous vérifié qu'il en soit ainsi ? – « Non, ma mère et ma grand-mère ne me l'ont pas expliquée comme ça. » – Peut-être cela est-il vrai, mais avez-vous compris ce que signifient ces os ? Pourquoi la mort est-elle représentée comme un homme sans muscles ? – Vous devez être aussi purs que ces os tout blancs ; vous devez être vertueux. Tout ce qui n'est pas pur sera jeté. Seule la vertu sera gardée. Elle est votre emblème pour ne pas être atteint. Si vous transgressez la loi divine, vous serez toujours inquiets. On doit craindre la punition avant le péché et non après. Les pleurs ne sauvent pas l'homme. Le salut se trouve dans l'organisation de votre

intellect, de votre cœur et de votre corps. C'est en cela que réside votre tâche sur la terre. A cette fin, l'Ancien Testament nous offre un excellent exemple de parfait caractère dans celui de Joseph.

En lisant les chapitres de la Genèse, nous devons nous appliquer à étudier le caractère de Joseph. Il ne faut pas penser qu'il était stupide ; au contraire, il était très intelligent. Et c'est pour cette raison, comme vous pouvez le voir, que son père l'aimait. La sagesse est toujours à l'origine de l'amour. Joseph avait aussi un noble cœur et son père en avait conscience. Mais ses frères pensaient que son père l'aimait pour ses qualités extérieures, alors ils l'ont vendu. Malgré les conditions dans lesquelles Joseph fut mis par ses frères, son caractère lui permit de s'élever. Grâce à ses précieuses qualités son maître l'éleva à une haute fonction. Une épreuve le fit mettre en prison, où il s'éleva encore. Puis le Seigneur le sortit de prison où il avait passé deux ans – temps prévu pour les épreuves. Quelle est votre prison ? – Votre corps actuel. Un jour, vous devrez sortir de cette prison malsaine.

Jusqu'à présent, vous avez communié, mais savez-vous ce que représente le vin ? – Le panetier a été décapité, mais l'échanson a été rétabli dans sa charge. L'un des principes de la vie, celui qui est actif, doit toujours se sacrifier, et le vin doit venir afin de rafraîchir la vie. Le vin a une grande force, mais les hommes actuels n'étant pas préparés, il les excite. Ils n'ont pas un organisme capable de le supporter. Le vin mis en bouteille commence à fermenter, et la bouteille éclate.

Mais revenons au caractère de Joseph. Il avait un intellect raisonnable et réfléchi qui comprenait parfaitement les lois fondamentales de la vie. Son cœur était noble, et il ne voulait en aucune manière trahir la promesse qu'il avait faite à Dieu : « J'ai donné ma parole d'honneur à mon maître, ainsi qu'au Seigneur, de le servir avec fidélité et de ne pas le tromper. » Ainsi, Joseph n'était pas un jeune homme qui se laissait aller aux mauvais penchants ni aux désirs impurs. Dans toutes les situations, il était totalement guidé par de nobles aspirations. Il disposait d'un cœur noble et d'un

intellect équilibré. Si un désaccord se produit entre eux, alors Dieu ne vit plus en nous. L'anarchie qui règne actuellement en bien des endroits, comme en Serbie et dans le reste du monde, provient du fait que l'intellect et le cœur des gens soient en désaccord. Car, tout le monde veut prendre, et personne ne veut donner ; chacun a pour but de dépouiller son prochain, et des conflits permanents en résultent. C'est une loi que partagent les petits comme les grands êtres.

Beaucoup de gens veulent bien vivre. Certains sont encore chez leur père, et racontent leurs songes ; d'autres ont été vendus en Egypte par leurs frères, et se trouvent à la cour de ce haut courtesan où ils sont soumis aux tentations ; enfin, les troisièmes sont en prison. La meilleure chose consiste à vous présenter devant le pharaon. Mais pour cela, vous devez franchir trois étapes, qui sont trois écoles, trois cours. La première se déroule devant le père ; la deuxième, devant cette femme qui éprouvera votre chasteté. Joseph a bien réussi son examen. Il a abandonné son vêtement, et s'est enfui en restant pur. Que signifie abandonner son vêtement ? C'est abandonner sa pèlerine, la mante de son âme – la chair. Comme cette femme, le monde te dit : « Viens avec moi, je suis très belle, sinon tu seras jeté en prison ! » – Elle t'éprouvera : ou tu seras tenté, ou bien tu suivras la loi divine. Tu dois renoncer à tous les biens qui te tentent, vaincre les tentations et suivre la loi divine.

Croyez en Dieu, ayez foi en Lui, et infailliblement un grand avenir vous attend, tel celui de Joseph. On ne peut avoir deux avis sur le sujet. Je vous montre ici, un jeune homme qui suit la voie que Dieu lui indique. De sa simple situation de berger, il s'élève à la plus haute fonction en Egypte, non par des vols, des mensonges ou des meurtres, mais par abnégation, en faisant face aux souffrances et en respectant la loi divine. Seules peuvent vous aider la sagesse, la connaissance – dont vous disposez dans votre intellect, et la bonté de votre cœur. Ne vous laissez jamais tromper par ce qui est extérieur et qui peut attirer votre regard, que vos yeux soient noirs ou bleus. Que vos mains ou vos visages diffèrent les uns des autres,

cela dépend de votre cœur : la maison que vous construisez et ses fenêtres, sont à l'image de votre intellect et de votre cœur. Avec son intellect et son cœur, on peut toujours changer sa situation sociale. De pauvre, on peut devenir riche. Mais cela ne se fait qu'en respectant les lois divines.

Considérons, maintenant, la deuxième partie du caractère de Joseph. Lorsque ses frères se sont présentés à lui, nous avons vu qu'il ne s'est pas vengé ; tout au contraire, il a pleuré avec eux et déversé sur eux tout son amour. Si dans notre vie quelqu'un nous a nuît, nous ne devons pas employer la même mesure à son égard. Penser du mal, se venger, médire, cela n'est pas faire preuve de caractère. Mais pouvoir pardonner, c'est avoir du caractère ! Et c'est seulement de cette manière que vous pouvez vous élever et vous ennoblir. Nous en voyons un exemple en Christ. Quand Il était sur la croix et qu'on se moquait de Lui, Il disait : « Seigneur, pardonneur ! » – Le temps viendra où on vous demandera : « Avez-vous pardonné à ceux qui vous ont offensé, à ceux qui vous ont vendu ? »

Un père avait dit à son fils : « Tu ne seras jamais un homme ». Le fils partit à l'étranger pour y faire ses études. De retour chez lui, il s'éleva dans la société et devint gouverneur. Son premier travail fut d'envoyer les gendarmes arrêter son père pour l'amener ensuite près de lui, et lui demanda : « Ne suis-je pas devenu un homme ? Qu'en penses-tu ? » – Le père lui répondit : « Crois-tu que ce que tu as fait soit intelligent ? Est-ce ainsi que tu devais m'amener ici, encadré par les gendarmes, afin de m'effrayer ? Tu aurais dû m'envoyer une calèche. Tu n'es pas un homme raisonnable. Tu ne sais pas ce que tu fais. »

De telles méthodes sont utilisées quand on veut faire peur aux gens. On entend dire : « Que le Seigneur me donne la force, et je saurai comment gouverner, je les pendrai ! » – Depuis des milliers d'années, les gens emploient ces méthodes. Tous se battent, et chaque demeure est pleine de larmes. Le monde s'en est-il amélioré pour autant ? – Pas le moins du monde ! Seul l'amour peut apporter de nobles éléments dans l'âme humaine. Une punition n'est utile

qu'autant qu'elle est imposée par l'amour, afin que ce qui est mauvais soit déraciné. Celui qui, en voulant opérer coupe de la chair saine, n'est pas un chirurgien intelligent : il est stupide. Par conséquent, en entrant dans la vie, voilà ce que vous devez faire : respecter la loi fondamentale – qu'un équilibre existe entre votre intellect et votre cœur.

Bien des gens doutent de l'existence de Dieu. Parmi vous certains diront : « Nous croyons que Dieu existe. » Mais si on vous mettait à la place de Joseph, vous diriez : « S'il y avait un Dieu, Il ne me mettrait pas en prison. Etre arraché à mon père et ma mère, puis être vendu par mes frères, est-ce cela la preuve de l'existence d'un Dieu ? Je ne le crois pas. » Vous devez accepter toutes les souffrances qui proviennent de la main de Dieu ; vous devez vous en réjouir. Les souffrances sont les pierres avec lesquelles vous construisez les marches de votre maison ; elles forment votre caractère ; elles sont le fil ténu reliant l'homme à Dieu. C'est seulement par les souffrances qu'il est possible de passer d'un monde dans un autre, bien meilleur. Dans ce monde, rien n'est plus profitable que les souffrances pour notre élévation. Vous en éprouvez de la répulsion, mais en réalité, elles sont les plus grandes bénédictions. Quand une âme a longtemps souffert, les souffrances portent leurs fruits et l'âme commence à se réjouir.

Si les racines des arbres n'absorbent pas les sucres de la terre, pourrions-nous profiter de fruits savoureux ? Si la mère ne souffrait pas et ne portait pas l'enfant en son sein, pourrait-elle avoir un enfant dont elle puisse se réjouir ? Si le père ne sacrifiait pas sa vie individuelle, pourrait-il se réjouir ? Un professeur qui ne ferait pas d'efforts, pourrait-il avoir des élèves qui l'estiment ? Qui a gagné le ciel et s'est retrouvé à une place élevée en restant couché sur le dos ? D'un bout du monde à l'autre, la vie n'est faite que de souffrances ! Elles sont les coups d'ébauchoir du sculpteur par lesquels il réalise une statue. Quand nous comprendrons le sens profond des souffrances, nous comprendrons qu'elles sont un processus construisant notre caractère. Et lorsque nous donnerons les derniers

coups de burin, pour parachever notre caractère, les peines cesseront ; une grandiose sculpture sortira de notre vie.

Nous nous préparons à aller au ciel, mais qu'y apporterons-nous ? Notre caractère, car il est notre richesse. Que vous soyez un bel homme ou une belle femme, à l'allure élégante et aux bonnes manières, en entrant dans le monde, que diront les gens si vous n'avez pas de noblesse de caractère ? Diront-ils voir en vous un homme vertueux ? Si un homme n'est pas beau extérieurement, mais qu'il est doté d'un intellect sain et d'un bon cœur, les gens diront : « Voilà un homme de caractère ! » – C'est le meilleur des compliments que le monde puisse vous faire. Alors, si nous avons un tel intellect et un tel cœur, l'humanité aura besoin de nous.

En Egypte, au temps du pharaon, les hommes remarquables étaient nombreux parmi les Egyptiens. Pourquoi le pharaon ne leur a-t-il pas confié la première place, au lieu de la donner à Joseph qui était un étranger ? – Est-ce pour sa beauté ? – Non. Il lui a donné pour son intelligence et sa bonté. Et si vous étiez comme lui, le monde vous attribuerait la même place. Au contraire, si vous étiez stupides, le monde vous rejeterait. Les hommes d'aujourd'hui font exactement le contraire. Ils disent que l'homme ne doit pas être vertueux, car selon eux, la vertu est une sottise. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Tout ce qui est extérieur, comme le dit le proverbe, peut être enlevé, même le jour de Pâques ! Par contre le caractère restera toujours ; il est ce qu'il y a de plus précieux.

Aujourd'hui, vous passez par les mêmes épreuves. Vous êtes inquiets, comme l'étaient les Egyptiens au temps de Joseph. Vous ne savez pas ce que demain vous réserve. Le destin et l'avenir ne sont pas entre vos mains. Vous ne pouvez prévoir la tournure que prendront les événements. Pourtant votre destin pourrait être entre vos mains, si comme Joseph, vous aviez la foi et comptiez sur Dieu. Alors, à coup sûr, vous seriez capables de changer votre destin où que vous soyez et quelle que soit la situation où on vous aurait mis. – Comme l'huile mélangée à l'eau, vous remonteriez à la surface. La première chose est de ne pas avoir peur et de ne pas vous inquiéter.

Vous devez avoir du courage – de la détermination, et ne pas être peureux. La peur doit céder la place à la prudence. Vous hésitez uniquement tant que vous n'aurez pas résolu un problème, afin de vérifier si la solution est juste ou non. Mais une fois le problème justement résolu, vous devrez affirmer et soutenir jusqu'au bout votre résolution.

Joseph posa directement le problème à la femme : « Je ne peux faire cela avec toi. » – De désagréables conséquences s'ensuivirent : il fut saisi et mis en prison, mais Dieu était avec lui.

La patience est nécessaire pendant que le caractère se forme, elle en est la base. On peut voir une grande patience dans le caractère de Joseph. En prison, il ne s'inquiétait jamais, mais travaillait et étudiait ; il était prêt à tout supporter. La patience est un trait de caractère avec lequel on ne vient pas en naissant, mais qui s'acquiert par l'effort. Toutes les souffrances ont pour but de développer en nous la patience, de nous apprendre à tout supporter, à nous maîtriser, à regarder l'avenir avec foi, et, quels que soient les désagréments et déceptions qui nous arrivent, à ne jamais désespérer.

La jeune fille dit : « Mon rêve est de me marier selon mon idéal » – Une fois mariée, elle dit : « Ma vie a cessé. » – Non ! Sa vie commence à peine ! Certains disent : « J'ai perdu mon argent ! » – peu importe, tu es au début de ta vie, tu n'as rien perdu. – « J'ai perdu la santé ! » – Tu es au début de ta vie, tu acquerras une nouvelle santé. Quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, nous devons patienter, et jusqu'à la dernière minute, avoir confiance en Dieu. Cette foi profonde doit être présente dans tous nos travaux. Certains désirent être entourés d'une excellente société et d'hommes bons. Joseph vivait parmi des étrangers, mais grâce à son cœur et à son intellect, il sut se faire de bons amis. D'autres disent : « Les hommes sont des pécheurs. » Justement, faites-vous des amis de ces pécheurs. En eux vivent de nobles âmes. Actuellement, le chrétien dit : « Il n'est pas croyant, c'est un fruit vert. » – S'il n'était pas d'abord vert, pourrait-il ensuite mûrir ? Ce qui pousse dans la terre est d'abord vert et ne mûrit pas tout de suite. Grâce à cette

immaturité, les sucres sont absorbés, et quand ils se sont accumulés, commence le mûrissement. Quelqu'un dit : « Il m'injurie en me traitant d'homme immature, de fruit vert. » – C'est bien que tu sois immature ; ce n'est pas une offense. Si tu es un homme noble, par ton travail, un jour, tu mûriras. Celui qui n'est pas un fruit vert, ne peut mûrir. Celui qui n'est pas vert, sèchera, et ce qui est sec ne se développe pas. Si vous êtes un fruit vert, je m'en réjouis. C'est un noble trait de caractère. En mûrissant, vous deviendrez jaune comme l'or. Tous aiment l'argent – le mûrissement. Certains ne sont pas mûrs. Savez-vous ce qu'est l'argent ? – C'est être mûr. La vie consiste en le développement progressif de ce qui est vert, jusqu'à maturité. En science, ce processus progressif s'appelle l'évolution, le développement. Il est nécessaire, jusqu'à ce que les hommes aient terminé ce processus de développement, aient acquis le savoir et toute la bonté du cœur. Quand vous aurez acquis tous ces sucres, Dieu vous enverra sa bénédiction, et vos fruits mûriront. Alors, Dieu se manifestera. Tant que vos fruits seront encore verts, Il vous regardera de loin, mais quand vous aurez mûri, il est certain qu'Il viendra cueillir vos fruits mûrs, parce qu'ils Lui sont nécessaires.

Quand vous commencerez à savoir séparer l'essentiel du superflu, le transitoire du durable, et quand votre caractère sera construit et consolidé, vous sortirez de prison et comparâtes devant le Maître de ce monde, pour interpréter les deux songes de la vie. Alors, vous direz la vérité, non en tant que prisonnier, mais en tant qu'homme libre. La vérité sera une couronne sur votre tête, et les gerbes des champs s'inclineront devant vous. Le Soleil, la Lune et les onze astres du ciel vous salueront, alors vous comprendrez le sens profond de la vie sur la terre. Dieu se manifestera, et le Royaume divin sera rétabli sur terre.

Conférence tenue le dimanche 20 juillet 1914, Sofia.
(D'après l'édition de 1924, Sofia.)